

L'officier est autorisé de traiter et de signer la capitulation.
Signé : VON GÖKKEB, lieutenant-général.
Masnières, 21 janvier 1871.

Le général, après avoir pris, séance tenante, l'avis des autorités locales, fit cette réponse à l'envoyé du roi Guillaume, et lui délivra copie :

« La ville a des vivres, des canons et des munitions. Elle se défendra jusqu'à la dernière extrémité.
Le général-commandant supérieur, SEATELLI. »

Le parlementaire se retira alors, et fut reconduit jusqu'en dehors des portes de la même façon qu'il avait été introduit.

Cambrai, 22 janvier 1871, 9 h. du matin. Le général publiait en même temps l'ordre général ci-dessous :

« Place de Cambrai. — Ordre général.
Citoyens et soldats,
L'heure du péril et des rudes épreuves a sonné. Le bombardement de la place va commencer dans quelques heures.
Que chacun s'élève à la hauteur du devoir que lui impose la situation.
Je compte sur vous, soldats, et sur vous surtout, habitants de la ville de Cambrai, qui saurez faire votre devoir jusqu'au bout.
S'il y avait des traités et des lâches parmi nous, ne craignez rien, il en sera fait prompt et bonne justice, car une cour martiale est instituée.
Courage, persévérance, patriotisme, tel est le mot d'ordre. Ne l'oublions pas.
Vive la France! Vive la République!
Le général-commandant supérieur, SEATELLI. »

Cambrai, le 22 janvier 1871.
On s'attendait à un bombardement immédiat et nos remparts envoyèrent quelques obus dans la direction des lignes prussiennes, mais sans recevoir de réponse.

Toutes les troupes et les habitants restèrent toute cette seconde nuit sur le qui-vive. Rien de nouveau ne fut signalé.

Lundi matin, à la grande surprise de nos concitoyens, on apprit que le gros des forces ennemies avait disparu et qu'il ne restait plus dans nos environs que quelques détachements de cavalerie.

Masnières seul possédait encore environ 300 hommes avec 20 pièces de petite artillerie de campagne.

Le reste de la colonne était parti précipitamment dans la direction de Saint-Quentin.

Un corps d'artillerie assez important qui stationnait à Esnes, et qui se composait d'une trentaine de pièces et d'une dizaine de mitrailleuses, avait évacué cette commune en toute hâte, suivi de plusieurs bataillons d'infanterie, tous se dirigeant sur Bohain.

Qu'était-il survenu? Nous l'ignorons; si nos correspondances et nos journaux nous étaient parvenus aujourd'hui, nous en aurions peut-être l'explication.

Des prisonniers évadés de Saint-Quentin nous affirment avoir rencontré lundi de nombreux détachements prussiens se dirigeant tous sur cette dernière ville.

Aujourd'hui la position est à peu près la même qu'hier, on nous affirme néanmoins qu'il y a encore plusieurs milliers d'hommes dans les cantons de Solesmes, du Cateau et de Clary.

Chronique locale & départementale

EMPRUNT DE DÉPARTEMENT DU NORD 1871

La Société de Crédit industriel et de dépôts du Nord à Lille et Roubaix, échangera les obligations provisoires du dit emprunt contre les titres définitifs d'ici au 31 janvier de 10 heures à 4 heures.

Une personne anonyme a fait remettre dans nos bureaux la somme de 100 francs destinée aux ambulances de Saint-Quentin.

Chapitre X.

CHE FARO SENZV EURIDICE.

Les sonneries funèbres avaient cessé, les funérailles étaient finies, et Isabelle de Parme reposait dans le caveau impérial, à l'église St-Etienne.

Joseph n'avait pas assisté à ces tristes cérémonies; il n'avait pas quitté son appartement depuis qu'on l'avait emporté sans connaissance d'après du lit de mort d'Isabelle. Il se tenait enfermé dans son cabinet et s'y promenait sans relâche à grands pas, ne répondant et n'ouvrant à personne, pas même à l'impératrice, malgré ses instantes prières. Enfin, dans la matinée du troisième jour, l'empereur frappa à la porte de son fils et l'informa que tout était prêt pour les funérailles de l'archiduchesse, et que l'on n'attendait que sa présence pour commencer la cérémonie.

A ses mots, Joseph sortit de son appartement, le visage livide, les yeux mornes et enfoncés et les lèvres serrées comme pour contenir ses sanglots. Sans ouvrir la bouche, ni même saluer l'empereur, il lui prit le bras pour traverser la longue file des appartements tendus de noir qui précédaient la chambre mortuaire. Là brûlaient des cierges, et plusieurs prêtres agenouillés récitait les prières des morts auprès du cercueil

Un honorable négociant de notre ville nous communique obligamment une lettre datée de Cambrai, le 23. — Nous en extrayons les passages suivants :

« Vous avez dû lire dans les journaux, il y a quelque temps, qu'un officier supérieur prussien, blessé assez grièvement à Masnières, avait été transporté à l'hôpital de Cambrai. Mardi dans l'après-midi un parlementaire se présentait aux avant-postes de Cambrai, où j'étais en faction, et demandait l'échange de cet officier contre plusieurs prisonniers français. La réponse du commandant de place se traduisit par un refus énergique, et j'ai su depuis pourquoi : Cet officier n'est autre que le fils d'un banquier très-important de Berlin et, de plus, le neveu de M. de Moltke.
Grâce à la présence de ce personnage, Cambrai, dit-on, ne sera pas bombardé, aussi dois-je vous dire que rien ne pourrait nous faire abandonner cette bonne capture.
Trois obus sont tombés dans différents quartiers de la ville mais n'ont causé aucun dégât sérieux. »

Nous lisons dans le *Mémorial*. Un de nos concitoyens, M. Beaufils, après avoir traversé les lignes prussiennes, est revenu aujourd'hui d'un voyage à St-Quentin où il était allé visiter nos mobilisés blessés.

Notre courageux concitoyen fait l'éloge des St-Quentinois pour leur sollicitude envers nos blessés et la manière à la fois si touchante et dévouée dont les soins leur sont donnés.

Malgré l'occupation prussienne, malgré les impositions écrasantes qui leur incombent à chaque instant, les St-Quentinois ont voulu que tous les blessés transportés dans cette malheureuse ville soient placés et soignés chez eux. Ce sont là, des actes que nous publions avec bonheur. Les noms suivants ont été recueillis parmi les blessés actuellement à St-Quentin. H. Dhé, Désiré Capon, Henri Billiaux, Edmond Jaubert, Charles Bigaut, Delphin Longy, Joseph Miré, Jules Raucheux, François Bailleul, Léon Haudiquet, Tiriez sous-lieutenant, Roussel capitaine, et Leroy capitaine d'artillerie de Douai.

Les personnes qui auraient des renseignements à demander sur les mobilisés du Nord actuellement à St-Quentin, peuvent s'adresser à M. Beaufils, 83, rue Nationale.

PREMIER CONSEIL DE GUERRE DE LA TROISIÈME DIVISION MILITAIRE

Présidence de M. Liénard, lieutenant-colonel
Audience du 25 janvier.

Naillon, marchand de poissons à Cappi, arrondissement de Péronne, a conduit, sans y être forcé, des cavaliers prussiens vers un gué de la Somme. Ce fait constitue le crime d'avoir entretenu des intelligences avec l'ennemi dans le but de favoriser ses entreprises.

L'accusé Naillon, s'étant soustrait par la fuite à l'exécution d'un mandat d'amener décerné contre lui, a été condamné par contumace à la peine de mort.
Marchandise, garde mobile de l'Aisne, subira trois mois d'emprisonnement pour vol de deux pipes en ébène sur un étalage.

Bonne, subira six jours de la même peine, pour insoumission à la loi de recrutement.

DEUXIÈME CONSEIL DE GUERRE DE LA TROISIÈME DIVISION MILITAIRE

Présidence de M. Guillot de la Poterie, colonel, commandant la place
Audience du 24 janvier.

Ont été condamnés à la peine d'un an d'emprisonnement :
Legraud, soldat au 24^e d'infanterie,

d'Isabelle. Quand l'archiduc aperçut ce cercueil, un gémissement plaintif s'échappa de sa poitrine, il se précipita dessus, l'entoura de ses bras et y posa la tête.

Au même moment s'ouvraient les portes du salon voisin où se tenaient l'impératrice, les archiduchesses et tout la cour en grand deuil. Joseph, tout entier à sa douleur, ne s'en aperçut pas et ne vit point sa mère s'avancer dans la chambre mortuaire; il murmuraient tous bas des paroles que personne ne comprenait, et qui n'en faisaient pas moins venir les larmes aux yeux à l'empereur et à l'impératrice.

Marie-Thérèse s'approcha, lui posa la main sur l'épaule, et le baisa au front en disant d'une voix tremblante :
« Mon fils, sois homme, relève-toi ! Viens, enterrons sa dépouille mortelle, laquelle appartient au caveau de nos ancêtres. L'âme est auprès de Dieu et de nous-même. Viens, mon fils, nous allons rendre à ce corps les derniers honneurs et l'accompagner au lieu du repos. Voici l'heure de la cérémonie. »

Joseph se releva en sanglotant et laissa ses regards dans la pièce; alors seulement il vit le clergé, les femmes d'Isabelle qui pleuraient dans le fond de la pièce, la cour réunie dans le salon voisin et ses parents debout à ses côtés; alors seulement il parut comprendre la réalité et l'étendue de son malheur, auquel son cœur n'avait pas encore pu croire. Des torrents de larmes s'échap-

perent de ses yeux, un tremblement convulsif l'agita, et il tomba presque sans connaissance dans les bras de l'empereur.
Tout à coup, il se remit, s'avança d'un pas ferme vers le cercueil, le baisa de nouveau, prit une des nombreuses roses qui étaient déposées dessus, et murmura :
« Adieu, ma bien-aimée Isabelle, adieu ! » Puis il se redressa et dit à l'impératrice d'une voix tremblante :
« Je vous remercie, ma mère, d'avoir le courage de suivre ce douloureux cortège et d'accompagner Isabelle.
— Ne viens-tu pas avec nous ? demanda-t-elle avec surprise.
— Non, répondit-il presque avec humeur. N'exigez pas que je voie où vous la déposerez. »
Et ne regardant plus ni l'impératrice ni le cercueil, il se retira lentement.
« Ne le retenez pas, dit l'empereur à Marie-Thérèse : s'il lui fallait assister à cette cérémonie, je crois qu'il en mourrait. »
L'impératrice poussa un profond soupir. Le cercueil fut descendu et posé sur un char-catafalque attelé de douze chevaux, et le cortège se mit en marche.
Joseph s'enferma de nouveau dans son cabinet et reprit sa promenade continue et agitée. A leur retour de la cérémonie funèbre, l'empereur, l'impératrice et leurs enfants voulurent lui offrir quelques consolations, mais il resta sourd à leurs prières et refusa d'ouvrir

Dernières nouvelles

Le Câteau et ses environs sont libres d'ennemis.

Les Prussiens ont établi à Cagnicourt (20 kilomètres au sud d'Arras) des barricades d'arbres et des tranchées sur les routes. A Croisille (sur la route d'Arras à Bapaume) ils ont convoqué les maires des communes occupées dans un but que nous ignorons.

Les Prussiens ont commencé le bombardement de Landrecies sans sommation. La place a répondu énergiquement et au bout de quatre heures, l'ennemi battait en retraite, emportant vingt-sept voitures de blessés et tués. Landrecies a souffert des pertes matérielles assez sérieuses, les pertes humaines sont nulles. La ville de Landrecies a droit à la reconnaissance de toute la contrée.

Dépêches télégraphiques

Londres, 27 janvier.
Le *Times* publie le télégramme suivant :

Versailles 25 janvier.
Hier soir M. Jules Favre est revenu ici de Paris.

Il a eu une longue conférence avec le comte de Bismark.

Trochu a donné sa démission. A Paris la troupe a réprimé l'émeute en faisant feu sur la population qui demandait des sorties plus fréquentes.

Voici, suivant le correspondant du *Daily Telegraph* à Versailles, les conditions de paix proposées par la Prusse :

Versailles, 24 janvier.

M. Jules Favre est attendu pour discuter les termes de la capitulation avec le chancelier impérial.

Voici les points principaux sur lesquels la discussion s'établira :

Les forts seront occupés par les troupes allemandes.

L'armée régulière et la garde mobile seront envoyées en Allemagne.

Paris ne recevra pas de garnison et sera protégé par la garde nationale qui conservera ses armes.

La Champagne sera occupée en garantie du paiement des indemnités de guerre.

L'Alsace et la Lorraine seront réunies à l'empire germanique.

Aussitôt la France procédera à l'élection d'une Assemblée, qui signera définitivement la paix.

Ces conditions sont vivement combattues par la France.

L'Ordre d'Arras publie la dépêche suivante :

Boulogne, 25 janvier, 5 h. 30 m. soir.
Le sous-préfet au préfet, à Arras.

Une personne bien renseignée m'assure que la démarche de Jules Favre aurait pour but, non la capitulation de Paris, mais une dernière tentative de paix sous la pression des neutres, avant d'essayer un suprême effort et d'entamer une lutte sanglante.

Le Havre, 26 janvier.
200 Prussiens avec 2 obusiers se sont approchés mercredi de Lisieux. Ils ont tiré 8 obus et se sont repliés devant la garde nationale.

Arlon, 26 janvier.
Les Allemands ont fait leur entrée à Longwy hier à 10 heures.

Les prisonniers ont été expédiés à Thionville et à Metz à midi.

La garde nationale n'est pas faite prisonnière.

La Haye, 26 janvier.
Le colonel Engelwaart a été nommé ministre de la guerre en remplacement du colonel Booms, lequel a donné sa démission pour cause de santé.

Rome, 26 janvier.
L'ambassadeur de Prusse, M. Ornim, a été reçu aujourd'hui en audience privée par le prince Humbert.

Le Tibre dont l'accroissement faisait craindre une nouvelle inondation est aujourd'hui en décroissement.

Berlin, 25 janvier.
L'Allemagne insistera probablement sur la ligne de la Meuse.

Le gouvernement est entrain de faire une déclaration semi-officielle pour décourager toute tentative de médiation.

CONVOI FUNÈBRE

Les amis et connaissances de la famille ERNOULT-BAYART qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de dame MARIE-THÉRÈSE BAYART, Vve de M. ERNOULT-BAYART, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister aux funérailles qui auront lieu le samedi 28 janvier à 10 heures en l'église Notre-Dame. L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Grand-Chemin. 645

Ligne Directe de LILLE à VALENCIENNES

PAR ORCHES ET SAINT-AMAND
ITINÉRAIRE DES TRAINS
(15 Octobre 1870)

LILLE A VALENCIENNES

Lille, dép., — Matin : 6.52 — 10.35 —
Soir : 4.05 — 8.10
Lesquin, dép., — Matin : 7.04 — 10.47 —
Soir : 4.17 — 8.22
Fretin, dép., — Matin : 7.11 — 10.54 —
Soir : 4.24 — 8.29
Templeuve, dép., — Matin : 7.18 — 11.04 —
Soir : 4.31 — 8.36
Orches, dép., — Matin : 7.33 — 11.20 —
Soir : 4.50 — 8.52
Rosult, dép., — Matin : 7.47 — 11.31 —
Soir : 5.01 — 9.03
Saint-Amand, dép., — Matin : 7.58 —
11.40 — Soir : 5.10 — 9.13
Raismes, dép., — Matin : 8.10 — 11.50 —
Soir : 5.20 — 9.26
Valenciennes, Arr., — Matin : 8.22 — 12.05 —
Soir : 5.35 — 9.40

VALENCIENNES A LILLE

Valenciennes, dép., — Matin : 6.50 —
10.35 — Soir : 4.05 — 8.05
Raismes, dép., — Matin : 7.01 — 10.46 —
Soir : 4.16 — 8.16
Saint-Amand, dép., — Matin : 7.11 —
10.56 — Soir : 4.26 — 8.26
Rosult, dép., — Matin : 7.18 — 11.03 —
Soir : 4.33 — 8.34
Orches, dép., — Matin : 7.38 — 11.25 —
Soir : 4.55 — 8.50
Templeuve, dép., — Matin : 7.49 — 11.55 —
Soir : 5.05 — 9.05
Fretin, dép., — Matin : 7.56 — 11.42 —
Soir : 5.12 — 9.08
Lesquin, dép., — Matin : 8.05 — 11.50 —
Soir : 5.20 — 9.15
Lille, Arr., — Matin : 8.20 — 12.05 —
Soir : 5.35 — 9.30

sa porte.

« Il nous faut briser cette douleur opiniâtre, dit Marie-Thérèse. Je connais Joseph : c'est une nature violente, indomptable, fidèle dans son amour comme dans sa haine. Il a donné son cœur et sa vie à cette femme, et je crains, hélas ! qu'il ne la suive au tombeau. Dis-moi, Franz, que ferai-je pour le consoler ? Comment le ferons-nous sortir de cette chambre, où il se promène comme un lion dans sa cage ?
— Allez lui ordonner de nouveau d'ouvrir; il n'aura pas le courage de s'y refuser, dit l'empereur, qui pratiquait si bien l'obéissance à sa femme.
« Ouvrez, Joseph, c'est ton impératrice et ta mère qui le l'ordonne ! » dit Marie-Thérèse en frappant à sa porte.
Pas de réponse.
« C'est peine perdue, ajouta-t-elle en frappant du pied avec humeur. Nous n'avons plus aucun pouvoir sur lui. Son chagrin est le seul maître qu'il reconnaît encore, et ce maître le rend rebelle même aux volontés de sa mère.
— C'est par trop, s'écria l'empereur irrité. C'est une faiblesse indigne d'un homme que de gémir et de se lamenter ainsi, que de laisser voir à tout le monde son chagrin et ses larmes.
— Vous trouvez ? demanda Marie-Thérèse, saisissant l'occasion pour décharger sur son mari sa mauvaise humeur contre Joseph. Vous trouvez qu'il n'est pas digne de lui de pleurer sa femme ? Je crois sans peine que S.M.

COMPOSITEURS
On demande de suite de bons COMPOSITEURS TYPOGRAPHES.
S'adresser à l'imprimerie du *Journal de Roubaix*, rue Nain, 1, Roubaix.

ON DEMANDE
de suite des ouvriers TAILLEURS, pour façons, grandement payées. S'adresser rue St-Georges, 4, Grands Magasins de la Providence.

AVIS
Echange de billets contre or PRIME, 5 FR. AU MILLE
S'adresser rue J.-J. Rousseau, 33 A Lille.

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS DU CHOCOLAT-MÉNIER IL EST INDISPENSABLE D'EXIGER LES MARQUES DE FABRIQUE avec le véritable nom.

Avis aux Militaires et gardes nationaux mobilisés
1000 CABANS AVEC CAPUCHON EN DRAP BLEU Confectionnés suivant l'ordonnance seront livrés en détail au même prix qu'à la Préfecture, soit au prix de fr. 23
Aux grands magasins de la Providence à Roubaix, rue Saint-Georges, et à la succursale de Lille, section de Wazemmes rue Notre-Dame, 261, 263 et 265. 599

Avis
M. Gustave Sioen a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de toutes les expéditions pour la Belgique et au-delà, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, l'Ouest et le Midi de la France, Le Cateau, Fourmies et les environs.
S'adresser, 99, rue du chemin de fer. 688

DENTS DEPUIS 5 FRANCS
Verbrugge, dentiste.
Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.
Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en 3 jours TOUS LES JOURS
Consultations gratuites de midi à deux heures, M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

AVIS
La société de Crédit industriel et de Dépôts du Nord, 26, rue du Pays, à Roubaix, se charge de l'achat et de la vente des valeurs françaises et étrangères, de obligations des villes de Lille, Gand, Bruxelles, Anvers, Liège, etc., et du département du Nord, dont le premier tirage u ra lieu le 2 janvier prochain. 997

l'empereur, dans un cas semblable, ferait preuve de bien plus d'énergie et de force de caractère, qu'il se montrerait un tout autre homme ! Mais songez que Joseph n'a pas encore l'expérience et la sagesse de son père, qu'il n'est encore qu'un pauvre jeune homme candide, qui était assez faible pour aimer passionnément sa femme, et lui rester fidèle ! Soyez indulgent pour ces défauts de son âge !
— Ah ! madame, répondit l'empereur avec un doux sourire, je désire qu'il ne perde jamais ces défauts-là et que l'expérience de la vie ne lui endureisse jamais le cœur. L'unique cause de mon mécontentement, c'est de voir que la voix de Marie-Thérèse n'a pas sur mon fils cet empire qu'elle a exercé sur moi depuis ma jeunesse ; cette voix a calmé mes passions et m'a donné la paix, la tranquillité et le bonheur.

(La suite à un prochain numéro.)

En vente à la librairie J. Rebois, 1, RUE NAIN, 1.
Règlement sur les manœuvres de l'infanterie
Prix : 75 centimes.